

LE STATUT DE LECTEUR

Le point de vue de Nicole ROBINE

LA LECTURE DANS LES ANNEES QUATRE-VINGTS :

une aventure collective pour une rencontre avec soi-même.

Dans les années 60 à 80, l'éducation est la préoccupation prioritaire des Français. Le discours sur l'inégalité des chances devant l'instruction et la culture imprègne les médias. La démocratisation scolaire, amorcée par les lois de 1963, est légalement mise en place en 1977. Les effectifs scolaires du collège explosent. La majorité des enfants qui entrent en sixième proviennent de familles défavorisées, ayant perdu leurs racines paysannes sans avoir acquis une autre culture. Non seulement ces enfants n'ont pas de livres chez eux, mais leurs parents ne peuvent les aider à affronter un enseignement secondaire conçu pour les fils de l'élite culturelle et dont ils n'ont pas bénéficié.

Le mythe de la démocratisation scolaire et culturelle, telle qu'elle était pensée dans les années 60 à 70, s'effondre. Le discours sur l'échec scolaire devient lancinant. Le problème de la transmission de l'usage de la lecture est le casse-tête des années 80. Parallèlement, le chômage frappe plus durement encore les catégories sociales qui dominent mal la lecture et ne peuvent s'adapter aux nouvelles modalités techniques du travail. Avec l'évolution des besoins de la société, la lecture s'érige en une obligation et une nécessité sociales. L'indignation des Français en 1984 devant la persistance de l'illettrisme le souligne amplement. Enjeu de pouvoir depuis toujours, la lecture devient le centre de la bataille pour la survie. Survivre, c'est aussi exister au sens noble du terme. Il ne s'agit plus seulement de savoir lire mais de pratiquer la lecture, d'intégrer la culture écrite à d'autres formes de culture. Les exigences envers l'école ne cessent de croître.

Enseignants (et documentalistes) savent qu'il ne suffit pas de démocratiser l'école, ni de rendre accessibles à tous les biens et services culturels pour abolir les obstacles à la lecture. Si l'école est confrontée à la masse des élèves, chaque enseignant se trouve en face de problèmes et de cas particuliers. Pour chaque enfant ou adolescent, le degré d'adhésion ou de participation à la lecture dépend de la place que tient la lecture dans le système de valeurs de sa classe sociale de référence ainsi que de la qualité des rapports qu'il entretient avec son entourage familial et scolaire.

Dans les attitudes envers la lecture et dans les pratiques lectorales, se manifestent les résultats des divergences et des convergences entre le système de valeurs familiales et les valeurs prônées par l'école. La pratique de la lecture ne peut s'instaurer qu'à partir de connivences et de la reconnaissance réciproque entre les deux systèmes. Mais la lecture n'a de valeur d'usage qu'après des familles auxquelles elle contribue à donner un statut social.

Dans un esprit d'ouverture, l'école veut déscolariser la lecture. En introduisant officiellement dans ses murs, la littérature de jeunesse et la presse, elle reconnaît la lecture de loisir. Parallèlement, elle scolarise les apports du monde extérieur. Le statut de la lecture et les repères socio-culturels s'en trouvent modifiés.

Avec l'évolution des modes de vie, la société confère à la jeunesse une autonomie et des responsabilités croissantes. La façon dont chaque enfant vit ses rapports avec les adultes et avec ses pairs influence fortement ses attitudes envers l'école et la lecture. La pratique de psychothérapies d'enfants ou d'adolescents, en échec scolaire, montre que beaucoup ont trop de soucis et de responsabilités pour pouvoir écouter en classe et franchir les obstacles à la lecture. L'insécurité psychologique conduit rarement à des intérêts culturels.

En revanche, l'équilibre affectif, fondé sur le respect et la confiance réciproque entre l'enfant et son entourage, lui permet d'exercer son autonomie, de gérer ses choix de lecture, de s'investir dans l'acte de lecture. Nombreux sont les enseignants à savoir créer ces liens. La dynamique de la lecture est fragile : si rien n'est jamais perdu, rien n'est jamais gagné. Un non-lecteur peut se réconcilier avec la lecture à la faveur d'une relation affective ; un bon lecteur peut abandonner la lecture.

La lecture n'est pas seulement un acte de communication avec un texte ou un auteur. Elle est un lieu de confrontation avec soi-même, avec ses aspirations comme avec ses propres incapacités ou lacunes. Mais la

rencontre avec soi-même passe par le regard valorisant ou dévalorisant de l'autre.

C'est à la fin des années 80 que l'on a élucidé le rôle majeur des médiations culturelles dont les enseignants restent le pivot. ● Nicole ROBINE¹

¹ Professeur à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III. Mène des recherches sur la lecture. Auteur notamment de *Les jeunes travailleurs et la lecture* (Doc. Française, 1984) et de *Etat et résultats de la recherche sur la lecture en France* (Cahiers de l'économie, 1991) dont nous avons rendu compte dans le n°6 (juin 84, p.93) et 35 (sept. 91, p.58).